

OPL – Aventure+
Vendredi / Freitag / Friday
16.01.2015 19:00
Grand Auditorium

«**Luxembourg**»

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Duncan Ward direction

Pascal Schumacher vibraphone

Après le concert / im Anschluss an das Konzert

Grand Foyer

Pascal Schumacher vibraphone

Shlomit Butbul vocals

Jeff Herr drums

Marc Demuth contrebasse

Ce concert sera enregistré par radio 100,7.

Suite N° 1 (2014)

Stefan Dorneanu (1995)

Brouillards et éclairs

Hy-Khang Dang (1995)

Evocations... of a little night walk

Ivan Boumans (1983)

Organic Beats. Finale

(En coopération avec le Conservatoire de la Ville de Luxembourg, classe de composition Claude Lenners; créations / Uraufführungen, commande / Kompositionsauftrag Philharmonie Luxembourg et Orchestre Philharmonique du Luxembourg)

~12'

Georges Lentz (1965)

Jerusalem (after Blake)

from «*Mysterium*» («*Caeli enarrant...*» VII)

for orchestra and electronics (2011–2014, création /

Uraufführung, commande / Kompositionsauftrag Sydney

Symphony Orchestra, Philharmonie Luxembourg et

Orchestre Philharmonique du Luxembourg)

18'

Pascal Schumacher (1979)

Windfall Concerto for vibraphone and orchestra (2014, création /
Uraufführung, commande / Kompositionsauftrag Philharmonie
Luxembourg et Orchestre Philharmonique du Luxembourg)

1st Movement: Andante misterioso – Allegro animato

*2nd Movement: Lento meditativo – Più mosso – Tempo I – Tempo
rubato – Grave – A tempo – Rubato – Andante giocoso – Più mosso –
Cadenza – Amabile – Meno mosso – attacca:*

*3rd Movement: Allegro moderato con moto – Appassionato –
Amabile – Drammatico – Agitato – Appassionato*

22'

—

Suite N° 2 (2014)

Albena Petrovic (1965)

Augenblick. Konzertstück für symphonisches Orchester

Tatsiana Zelianko (1980)

In itinere for two violins and orchestra

Maurizio Spiridigliozzi (1969)

Alcyone

(En coopération avec le Conservatoire de la Ville de Luxembourg, classe de composition Claude Lenner; créations / Uraufführungen, commande / Kompositionsauftrag Philharmonie Luxembourg et Orchestre Philharmonique du Luxembourg)

~12'

René Mertzig (1911–1986)

Rapsodie chorégraphique pour orchestre (1947)

Lento ma non troppo – Danse viennoise, Tempo di valse rubato – en serrant le mouvement – en retenant – en animant – plus lent – con brio – Tempo di valse rubato – en serrant le mouvement – en ralentissant – Danse espagnole – Danse slave, même mouvement

15'

Quoi de plus naturel quand on s'appelle «Banque de Luxembourg» que de soutenir le concert de ce soir?

«Luxembourg»... Le Luxembourg n'est pour nous pas seulement une adresse. C'est aussi notre lieu d'ancrage, le pays dans lequel résident la plupart de nos clients.

Le Luxembourg qui nous est cher est celui qui a su garder son identité tout en s'ouvrant largement à l'international et aux multiples influences que nous apportent toutes celles et ceux qui ont choisi notre pays comme nouveau lieu de résidence.

Nous nous reconnaissons dans l'état d'esprit de ses habitants: familial, pragmatique, discret, agile et ouvert.

Ce sont ces mêmes valeurs qui animent les 850 collaborateurs de la Banque.

Quoi de plus naturel, ainsi, de s'investir au sein du pays qui nous a offert le cadre de notre développement et de notre réussite au point d'en devenir la banque privée de référence?

De tout temps, nous avons soutenu la scène musicale luxembourgeoise. Que ce soit comme partenaires de la production discographique de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, comme mécène au lancement des programmes «jeune public» de la Philharmonie, comme partenaires fondateurs de la Fondation «EME – Écouter pour Mieux s'Entendre», ou encore comme initiateurs des cycles de musique de chambre et de jazz que nous accueillons au sein de notre auditorium.

C'est d'ailleurs en notre auditorium que nous avons découvert Pascal Schumacher. C'est donc avec grand plaisir que nous le retrouvons ce soir dans un écrin encore plus digne de son talent.

Au nom de la Direction de la Banque de Luxembourg, je vous souhaite une belle soirée et un excellent concert!

Luc Rodesch

Membre du Comité de Direction
Banque de Luxembourg

Deux suites symphoniques

Claude Lenners sur le projet avec ses étudiants du Conservatoire de la Ville de Luxembourg

Propos recueillis par Dominique Escande

Comment est né ce projet?

La Philharmonie, à l'origine du projet, souhaitait programmer un concert de musique luxembourgeoise. Aux créations de Georges Lentz et de Pascal Schumacher, devaient s'ajouter la participation de la classe de composition du Conservatoire de la ville de Luxembourg. J'étais très enthousiaste. Dans le détail, la commande était de composer de courtes pièces, d'une durée inférieure à trois minutes, constituant une suite continue.

Chaque élève était donc chargé de composer sa propre pièce?

Oui, et j'ai retenu six élèves de la classe de composition, dont certains ont été diplômés il y a quelques années. Comme l'occasion d'écrire pour un orchestre symphonique de la qualité de l'OPL est exceptionnelle, j'ai fait appel aux meilleurs étudiants parmi les diplômés de ces dernières années.

Avez-vous également pris part à la composition?

Je devais, à l'origine, écrire les transitions entre les pièces de ces deux suites constituées chacune de trois pièces. Mais la plupart des jeunes, qui n'avaient encore jamais écrit pour grand effectif, ni pour orchestre symphonique, ont terminé leurs pièces au dernier moment, c'est-à-dire, le jour même de la remise des partitions. Je n'ai donc pas pu répondre à ce projet initial des transitions.



Claude Lenners

Comment les pièces s'enchaînent-elles de manière harmonieuse?

Pour ne pas abandonner cette idée, j'ai écrit une petite plage réservée aux percussionnistes et à la harpe, une sorte de «tapis neutre», un couloir pour passer d'une chambre à l'autre, afin que le public comprenne lorsque l'on est dans la transition, toujours identique, qui permet de distinguer les différentes pièces.

Les pièces portent-elles un nom?

J'ai laissé le libre choix aux étudiants – tant en ce qui concerne l'inspiration, que l'intitulé de leur pièce. J'ai placé au début des suites les pièces plus calmes, et les pièces plus «guerrières» et spectaculaires à la fin, pour obtenir une construction en crescendo.

Retrouve-t-on dans ces deux suites une allusion à l'identité luxembourgeoise?

Au départ, Bernhard Günther souhaitait que l'on travaille sur la très belle chanson populaire «*Wéi meng Mamm nach huet gesponnen*». J'ai souvent recours au répertoire luxembourgeois lorsque

j'enseigne. Tout d'abord, car il est précieux. Ensuite, car il est très ancré dans la musique romantique. Les étudiants n'étaient pas tous à l'aise d'intégrer la musique populaire, n'ayant pas encore atteint un stade suffisamment avancé pour écrire dans ce style et faire des variations sur un thème donné. Quelques élèves ont utilisé le vibraphone dans leurs pièces à la manière de touches sonores un peu impressionnistes.

Que pensez-vous des autres œuvres au programme?

Je connais évidemment Georges Lentz. On se voit à chaque fois qu'il vient au Luxembourg, car il vit à Sydney, en Australie. Cette création fait partie de son grand cycle et je suis très curieux de la découvrir.

Et René Mertzig?

René Mertzig est un pionnier de la musique luxembourgeoise, depuis la relève des années 1960. On s'est attaché – avec Alexandre Müllenbach, autour de la fondation de la LGNM – à faire connaître son œuvre. Sa musique symphonique est rarement jouée et sa musique de chambre est davantage connue. Je félicite la Philharmonie de nous intégrer dans un tel projet car c'est une grande chance pour nos étudiants de pouvoir composer pour un orchestre symphonique.

Les plus jeunes commencent normalement à composer pour des petits effectifs – duos, trios ou quatuors. Composer pour orchestre nécessite un talent et une maturité acquis à la fin des études de composition. Composer pour un orchestre symphonique est un summum pour un compositeur.

Entretien réalisé au Luxembourg le 5 décembre 2014

Suiten N° 1 & N° 2

Sechs junge Komponistinnen und Komponisten aus der Kompositionsklasse von Claude Lenner aus Luxemburger Konservatorium schreiben für das OPL

Stefan Dorneanu: Brouillards et éclairs

«Nebelschwaden und Lichtblitze», so lautet das Thema dieses Stückes: Kontrapunktisch ineinander verwobene Themen scheinen wie über eine felsige Landschaft zu gleiten, dessen Umrisse durch plötzliche Klangausbrüche erhellt werden. *Brouillards et éclairs* erweckt eine Klanglandschaft, die verschiedene instrumentale Kombinationen erforscht und die Fantasie des Zuhörers erregen soll. (Stefan Dorneanu)

Hy-Khang Dang: Evocations... of a little nightwalk

Mitten in der Nacht schleicht ein einsamer Spaziergänger durch die engen Straßen und Gassen einer aufregenden Großstadt. Überall scheint man von einer gewissen Omnipräsenz des Unbekannten, Aufregenden und Gefährlichen umgeben zu sein. Die Nacht birgt viele Mysterien, es ist am Menschen, sie zu entdecken. Dieser nächtliche Spaziergang, geprägt durch eine impressionistische Klangwelt, wird nicht zuletzt von einer großen Anzahl prägnanter Motive unterstützt, die dem Stück die Intensität und Spannung verleihen, auf die es aufbaut. (Hy-Khang Dang)

Ivan Boumans: Organic Beats

Die Idee zu *Organic Beats* ist aufgrund meiner Faszination für die lebendige Natur entstanden, eine Natur, welche unzählige Rhythmen und Klangelemente verbirgt, welche a priori chaotisch und oft fast unhörbar sind, gefiltert und geordnet aber eine wahre Inspirationsquelle bieten und interessantes Klangmaterial liefern. (Ivan Boumans)

Albena Petrovic: Augenblick

Der Titel *Augenblick* drückt mein großes Interesse an der Ästhetik des Existentialismus aus, welcher den Augenblick bewundert, im Sinne von entdecken und genießen, ohne Rücksicht auf Vergangenheit und Besorgnis für die Zukunft. Unter Anwendung von kontrollierten Zufallsepisoden setzt die musikalische Sprache die Aleatorik eines jeden Moments in den Mittelpunkt. Zusätzlich wurden für diese Partitur kontrastreiche Strukturen mit Klangfarbenschichtungen angelegt. (Albena Petrovic)

Tatsiana Zelianko: In itinere

In itinere ist mein erstes Werk für Synchronorchester. Nach einigen rezenten Partituren für Kammermusikbesetzungen wie *Air of confluence*, *Rose Dance* und *Garde mon cœur encore* markiert *In itinere* eine neue Periode in meinem musikalischen Schaffen, welche klangfarbenorientiert ist. Der lateinische Ausdruck «In itinere» bedeutet «der lange Weg». Die Klangwelten des Werks laden den Zuhörer zu einer Reise in eine imaginäre Welt ein. (Tatsiana Zelianko)

Maurizio Spiridigliozzi: Alkyone

Alkyone, Tochter von Aiolos, dem Gott des Windes, war die Gattin von Keyx (Sohn von Phosphoros, dem Lichtbringer, lat. Lucifer). Das Paar war in innigster Liebe verbunden. In Rollenspielen nannten sie sich nach Zeus und Hera. Dies missfiel den Göttern aufs Äußerste. Eines Tages musste Keyx eine wichtige Schiffsreise antreten. Das Boot geriet in einen Sturm und sank samt Besatzung und Gütern. Als Alkyone die Nachricht vom Tod ihres Gemahls erhielt, wurde sie verrückt und irrte durch das Land. Um ihren Schmerz ein Ende zu bereiten, stürzte sie sich von den Klippen ins Meer. Doch während des Fallens verwandelte sie sich in einen Eisvogel. Die Götter waren gerührt von dieser großen Liebe und verwandelten auch Keyx in einen Eisvogel. Die Partitur zeichnet die Dramatik des griechischen Mythos klanglich nach, in allen seinen dramatischen Facetten. (Maurizio Spiridigliozzi)

Jerusalem (after Blake)

Zum Hintergrund meines neuen Werks für Orchester und Elektronik

Georges Lentz

Jerusalem (after Blake) entstand unter dem Eindruck des dichterischen und graphischen Werks von William Blake (1757–1827), jenes genialen Visionärs der englischen Romantik, der von seiner Zeit so völlig unverstanden blieb und erst im 20. Jahrhundert von bedeutenden Dichtern wie W.B. Yeats entdeckt wurde – heute gehört Blake selbstverständlich zum Kanon der großen englischen Literatur.

Schon seit Jahren lese ich immer wieder in seinen sogenannten «prophetischen Büchern». Es sind schwierige Werke, welche vor Visionen in Wort und Bild geradezu übersprudeln. Blake illustrierte seine dichterischen Werke selbst anhand einer eigens erfundenen Drucktechnik. Seine graphische Bilderwelt, mit ihrer Vielfalt an Feuergarben, seltsam düsteren Engelscharen, Sternenhimmel, in sich verschlungenen Körpern, Himmelstoren, Fratzenengesichtern, Kathedralen, fahlen Landschaften, Monstern, wandelnden Gewändern und Haarmähnen und so weiter, ist ihrer Zeit weit voraus oder jedenfalls schwer in ihr zu verankern. Es gibt Details, die geradezu an den frühen Picasso erinnern, anderswo denkt man an Hieronymus Bosch, Francisco de Goya, El Greco, gar an Jugendstil... Die geradezu eruptive Sprachgewalt von Blakes Dichtung, mit ihren wortwörtlichen und sprachlichen Abgründen, steht diesem in keiner Weise nach. *Jerusalem. The Emanation of the Giant Albion*, Blakes letztes, bedeutendstes und längstes Buch, ist eine Art Höhepunkt sowohl in seinem literarischen als auch in seinem graphischen Schaffen und ist jenes Werk, das mich nun schon seit etlichen Jahren beschäftigt.



William Blake: *Jerusalem* (Tafel N° 2)

An **Jerusalem**, dem letzten seiner «prophetischen Bücher», schrieb und zeichnete William Blake von 1804 bis 1820. Es trägt den Untertitel *The Emanation of the Giant Albion* (die Ausstrahlung/Ausströmung des gigantischen Albion). Das handgeschriebene Versepos auf hundert handgezeichneten Tafeln ist zugleich Blakes umfangreichstes Werk.

Blake ersinnt in *Jerusalem* eine religionsübergreifende Mythologie und zeichnet eine düstere Vision vom Untergang des Abendlandes – und zwar in einer höchst vieldeutigen Symbolsprache: Jerusalem steht zugleich für eine Frau und für eine Stadt, Albion ist ein Mann, ein Land (England) und ein Sinnbild für die westliche Welt beziehungsweise für die Menschheit im Ganzen. Einen Eindruck des Werks kann man online über die Website des William Blake Archive gewinnen (www.blakearchive.org), im Buchhandel sind zahlreiche Ausgaben dieses ungewöhnlichen Klassikers der englischen Literatur erhältlich.



Georges Lentz
(photo: Tobias Bohm)

Man könnte dies alles natürlich als zeitferne Spinnerei abtun, und wenn man nicht über die Ebene des Wortwörtlichen hinausschaut, ist es das auch wohl. Dennoch scheint mir nichts ferner vom Kern der Aussage. Blake schreibt vom Fall des Menschen, vom Ende der Zeiten, von der Apokalypse. Wie steht es mit unserer Zeit? Wenn ein Passagierflugzeug mit voller Absicht schnurstracks in einen Wolkenkratzer rast, wenn unschuldige Menschen vor laufender Kamera enthauptet werden, wenn wir trotz drohender ökologischer Katastrophe einfach weiter munter auf den Abgrund zusteuern – dann finde ich, dass man durchaus behaupten könnte, dass auch wir in apokalyptischen Zeiten leben. Jerusalem ist für Blake zweierlei: sowohl die Himmelsstadt, das Endziel, als auch unsere eigene irdische Welt. In letzterem Wortsinne täten wir gut, dem Ruf des Dichters Gehör zu schenken: *«Awake! Awake Jerusalem!»*

Den Schluss des Werks widme ich den Opfern einer anderen Flugzeugkatastrophe – jener Maschine MH370, die im März 2014 mit 239 Personen an Bord wie vom Erdboden verschwunden ist. Als die Menschen in den Türmen New Yorks ihre letzten panischen Handyanrufe machten, hörte die Welt die verzweifelt

Der Flug MH370 von Malaysia Airlines war ein internationaler Linienflug von Kuala Lumpur nach Peking, bei dem ein Flugzeug vom Typ Boeing 777 am 08.03.2014 um 01:22 Uhr Ortszeit aus der Überwachung der Flugverkehrskontrolle des Subang Airport verschwand. Seither ist das Flugzeug verschollen – mit zwölf Besatzungsmitgliedern und 227 Passagieren aus 15 Nationen an Bord.

Vermutet wurde zunächst ein Flugzeugabsturz im Golf von Thailand. Im Lauf der folgenden zwei Wochen, die die Welt in Atem hielten, ergaben Auswertungen der am 08.03.2014 empfangenen Funk-, Radar- und Satellitensignale, dass das Flugzeug auf unerklärliche Weise mehrfach die Richtung gewechselt hatte.

00:41 Uhr: Start in Kuala Lumpur in Richtung Nordosten

01:19 Uhr: «Goodnight Malaysian 370» waren die letzten per Funk an die Bodenkontrolle übertragenen Worte aus dem Cockpit.

01:22 Uhr: Letzter Radarkontakt mit der malaysischen Luftverkehrskontrolle, auf geplantem Kurs östlich von Thailand.

02:22 Uhr: Letzter Kontakt mit dem Militärradar, bereits westlich von Thailand.

08:19 Uhr: Letzter von sieben nach dem Abbruch des Radarkontakts aufgefangenen automatischen Satellitenkontakten («Handshakes»), vermutlich aus einem Areal über dem südlichen Indischen Ozean westlich vom australischen Perth.

Die Behörden ermittelten zunächst in Richtung Sabotage, Entführung und Terrorismus. Letzterer wurde bald ausgeschlossen, dafür wurden technische Fehler oder der Ausbruch eines Feuers an Bord in die Suche nach möglichen Ursachen einbezogen – ohne Ergebnis. Trotz der bislang aufwendigsten Suchaktion in der Geschichte der Luftfahrt wurden bislang weder der Flugschreiber noch irgendwelche Wrackteile gefunden.

Mit bis heute 314 Tagen seit seinem rätselhaften Verschwinden gilt der Flug MH370 als der am längsten ohne jeden Hinweis auf Ursache und Verbleib verschollene Passagierjet.

menschliche Seite der Apokalypse. Von den Opfern der MH370 gab es keine Handyanrufe. Es wäre schön, die Töne am Ende des Werks als einen ganz kleinen Nachgesang auf jene Verschollenen verstanden zu wissen.

Die den Klangsamples von *Jerusalem (after Blake)* zugrunde liegenden Horn- und Posaunenklänge wurden im Oktober 2014 von Mitgliedern des Sydney Symphony Orchestra aufgenommen und werden mit freundlicher Genehmigung verwendet.



Die Tafeln N° 98 und N° 99 am Ende von William Blakes *Jerusalem*



Orchestre
Philharmonique
Luxembourg

 PHILHARMONIE



Discover **the story behind**
Pascal Schumacher's

Windfall Concerto

Coup de vent et coup de chance

Pascal Schumacher sur son Windfall Concerto

Propos recueillis par Dominique Escande

Comment êtes-vous devenu vibraphoniste?

J'ai commencé par les percussions classiques, au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Peu à peu, parmi l'ensemble des percussions, on comprend qu'il y a des instruments que l'on aime plus que d'autres et sur lesquels on se débrouille mieux que sur d'autres. Je préférais les instruments à clavier; ce sont ceux qui me touchaient le plus. Très jeune et jusqu'à un certain âge, j'ai joué pas mal de batterie. On se spécialise ensuite dans une direction ou dans une autre: timbalier dans l'orchestre symphonique, batteur de groupe de rock ou dans le jazz. Comme j'aimais le jazz, j'adorais le son du vibraphone et, en l'occurrence, le vibraphone jazz.

Comment devient-on vibraphoniste?

J'ai pris des cours de percussion classique à Strasbourg, avec Emmanuel Séjourné qui est probablement l'éminence dans le milieu du vibraphone classique mondial. Presque tous les grands compositeurs d'aujourd'hui qui écrivent pour vibraphone s'adressent à lui. Ils sont ainsi assurés que leurs œuvres sont bien jouées. Il est mon mentor et je parle toujours beaucoup avec lui. En musique contemporaine, il est intéressant d'avoir des notions d'improvisation et Emmanuel Séjourné m'a suggéré de prendre des cours de jazz avec Guy Cabay en vibraphone-jazz au Conservatoire de Luxembourg. Ces sont donc mes deux références, en classique et en jazz.



Pascal Schumacher

(photo: Ilan Weiss)

Avez-vous joué le Concerto pour Vibra et orchestre à cordes (1999) d'Emmanuel Séjourné?

Je ne l'ai jamais joué mais je l'ai entendu souvent.

Comment compose-t-on un concerto pour vibraphone et orchestre?

C'était un très long travail esthétique de se dire: «quelle «gueule» vais-je donner à mon concerto?». Si c'était mon concerto N° 42, j'aurais quelques formules à replacer, des mélodies à placer dans d'autres tonalités, etc. Mais je n'ai pas encore composé les 41 premiers concertos et c'était donc un challenge de décider de l'esthétique dans laquelle je voulais inscrire mon premier concerto, surtout le début. Les trois premières mesures d'un concerto, c'est ce que tout le monde a dans l'oreille. Les premiers accords des concertos de Tchaïkovski, Grieg ou autre, installent l'ambiance. J'ai essayé de partir de ce tout début mais cela n'a pas fonctionné. Je crois que la toute première image est «archi» importante. Pour moi, l'ambiance est créée par une mélodie très forte. J'ai tout d'abord mis en place une ambiance toute simple, toute fine

et très minimaliste sur laquelle j'ai apposé une mélodie et tout s'est déroulé.

Est-ce un concerto de forme classique, en trois mouvements ?

Oui, il est en trois mouvements, avec un second mouvement définitivement lent (*Lento meditativo*) qui se termine dans un tempo allant (*Amabile*). Le premier mouvement commence assez lentement (*Andante misterioso*) et se termine dans un tempo rapide (*Allegro animato*). Le troisième mouvement commence vite (*Allegro moderato con moto*), comporte un passage lent au milieu, suivi d'un finale rapide (*Agitato*).

Que signifie le titre Windfall Concerto ?

«Windfall» fait référence au vent, mais aussi, à la chance qui tombe du ciel. C'est une image très positive pour moi. Si vous googelez «Windfall», vous tombez sur des champs envahis pas les feuilles, des pommes dans un pré, ou des business men dans la rue et des dollars qui tombent du ciel. Je n'ai bien sûr pas pensé aux dollars, mais à la chance que Matthias Naske [l'ancien directeur de la Philharmonie] m'ait proposé d'écrire un concerto. C'est comme un «Windfall» qui tombe du ciel. J'ai eu beaucoup de chances dans ma vie, de belles opportunités me sont ainsi tombées dessus.

Quels ont été vos choix concernant l'instrumentation ?

Il y a beaucoup de percussions car elles m'aident surtout à colorer. Je voulais des cordes et des vents en petits effectifs, pour ne pas couvrir les sonorités du vibraphone.

Comment se développe le dialogue entre le vibraphone et l'orchestre ?

On va voir...

Quelles sont vos influences en matière de concerto?

J'ai étudié le *Concerto pour marimba, vibraphone et orchestre op. 278* (1947) de Darius Milhaud mais cela n'a rien à voir. Cette œuvre ne m'a pas du tout influencé. J'ai joué le *Concerto for Marimba and Orchestra* (1986) de Ney Rosauero mais c'est également très différent. Il existe très peu de concertos pour vibraphone.

Est-ce que ce concerto se situe entre le jazz et la musique classique?

Il y a des moments où j'improvise, des moments libres pour moi, qui ne sont pas écrits. Dans le concerto d'Emmanuel Séjourné, il y a aussi des moments improvisés dont il a entendu des versions si terribles qu'il a fini par les écrire pour les gens qui ne savent pas improviser. J'ai écrit en partie les improvisations, mais pas toutes.

Ces moments improvisés correspondent-ils aux traditionnelles cadences de fin de mouvement?

Il y a une cadence où je vais improviser un peu, mais il y a aussi des moments où j'improvise avec l'orchestre.

Êtes-vous influencé par Steve Reich?

Évidemment, c'est incontournable.

Quelle technique spécifique au vibraphone avez-vous utilisée pour écrire ce concerto?

Il y a un mouvement, au sein des vibraphonistes, qui tend à complexifier, à jouer des accords de plus en plus compliqués. Cela m'impressionne, mais cela ne sonne pas, c'est surtout cérébral. On ne peut jouer du vibraphone comme si c'était un piano. Physiquement, les lames n'ont pas toutes les harmoniques du piano et les grandes polyphonies ne fonctionnent pas vraiment. Il faut davantage penser le vibraphone comme un instrument unique, que l'on joue parfois en octave pour donner plus

Après le concert

Qu'allez-vous faire dans le foyer?

Je me suis dit que j'allais rassembler les gens que j'aime beaucoup. C'est le moment de rejouer avec mes vieux copains, avec qui je ne joue pas pour l'instant – Marc Demuth (double bass) et Jeff Herr (drums), avec lesquels j'ai fait beaucoup de route et beaucoup de choses. On se voit, on parle de la vie, etc.

C'est une sorte de «bœuf»?

Oui, mais on va l'organiser un peu car on aura une chanteuse avec nous. Shlomit Butbul, l'ancienne patronne de L'Inouï à Redange-sur-Attert, est une chanteuse extraordinaire. J'ai déjà joué avec elle, notamment «*Hey Jude*» des Beatles. Sa manière de chanter ce titre est «bluffante». C'est la première fois où j'ai vraiment écouté le texte, une vraie histoire. Elle est «hyper» charmante et a une voix d'enfer. On va jouer de belles chansons.

de puissance. Je ne veux pas écrire un passage avec des accords comme on le ferait au piano. Cela étouffe le son et ne fonctionne pas. Je privilégie toujours la musicalité et la qualité du son par rapport à la virtuosité. Ce sera peut-être virtuose dans les parties improvisées mais si j'ai le choix entre la complexité ou quelque chose de moins complexe mais plus compréhensible, je privilégie toujours la deuxième option.

Votre concerto possède-t-il une identité luxembourgeoise?

C'est Pascal Schumacher qui est luxembourgeois.

Quelle forme utilisez-vous?

Les trois mouvements sont toujours très motiviques. Un motif, voire, deux ou trois, exposés au début, se développent, par mouvement. C'est très «classique» mais dans la manière de le faire, c'est du Schumacher.

Pascal Schumachers Windfall Concerto

Ralf Dombrowski

«Es gibt 100.000 Möglichkeiten, wie man ein Konzert schreiben kann. Ich habe auch viele Fassungen angefangen, die komplett anders geworden wären, wenn ich sie weitergeführt hätte. Letztlich habe ich lange experimentiert, bis mir klar war, welchen Ton, welche Stimmung ich dem Ganzen geben möchte. Den Titel Windfall fand ich dann passend als Synonym für den Glücksfall, so ein Konzert verwirklichen zu können. Überhaupt bin ich ein glücklicher Mensch, weil ich so viele verschiedene künstlerische Sachen machen darf.» (Pascal Schumacher)

Pascal Schumacher hat es gut. Die Freiheiten, für das Vibraphon ein Konzert zu schreiben, sind wesentlich größer als etwa beim Klavier oder der Geige. Es gibt nicht viele Vorbilder und Referenzen, die man beachten muss. Die stilistischen Traditionen von Neuer Musik und Jazz lassen die Ausdrucksformen offen, während das Orchester als Klangkörper zum Variabelsten gehört, was die Musikwelt zu bieten hat. Und Schumacher gehört zu den besten Vibraphonisten seiner Generation. Der 35-jährige Luxemburger hat bei Koryphäen wie Gary Burton oder David Friedman gelernt, mit Visionären von Francesco Tristano bis Michael Wollny gearbeitet. Er hat eigene Projekte wie «Pascal Schumacher Solo» oder das Trio Khalifé SchumacherTristano am Start, wurde bereits vielfach ausgezeichnet und lehrt am Conservatoire de Luxembourg klassische Percussion und Jazzvibraphon.

Pascal Schumacher ist eine Autorität seines Fachs, aber auch jemand, der gerne experimentiert. Das ist eine Voraussetzung dafür, neues musikalisches Terrain zu betreten. Denn das *Windfall Concerto* ist auch ein Wagnis. Rund acht Monate hat Schumacher

daran gearbeitet, nachdem ihm die Philharmonie Luxembourg mit einem Kompositionsauftrag den passenden Rahmen geschaffen hatte.

Vieles fließt in die Musik mit ein, Erfahrungen beispielsweise aus Engagements in verschiedenen Orchestern, auch ein vorangegangenes Stummfilmprojekt, das ihn als Komponist und Solist mit großen Ensembles zusammengebracht hat. Man erahnt Vorbilder der Gestaltung, einen Hauch Minimalismus amerikanischer Schule etwa, viel jungromantische Opulenz, zuweilen ein wenig Pathos im Umgang mit dem voluminösen Klang. Aber es wird auch deutlich, dass etwas Besonderes entstanden ist, eine Symbiose von klassischer Ernsthaftigkeit und jazzmusikalischer Leichtigkeit, von Klarheit und Flow, Vielfalt und Intuition. Denn das *Windfall Concerto* hat diese besondere Kraft des melodisch Unmittelbaren, die aus Musik ein Erlebnis macht.

« Mes œuvres, c'est toute ma vie... »

Portrait du compositeur René Mertzig

Loll Weber (1982)

René Mertzig est, avec Jules Krüger, un peu le père d'une création musicale luxembourgeoise autochtone qui a dépassé les principes d'un folklorisme plus plaisant qu'ambitieux. René Mertzig, c'est encore le premier auteur musical luxembourgeois dont l'œuvre ait trouvé une résonance des plus encourageante à l'étranger, en Belgique d'abord, en France et en Allemagne, ensuite. Les marques essentielles de la personnalité créatrice de René Mertzig semblent celles de la sincérité, celles de l'honnêteté, enfin et surtout, celles du métier sérieux, solide et sans concession aucune à la facilité gratuite. Voilà des qualités et des vues esthétiques qui sont loin d'être la règle dans le domaine de la production musicale contemporaine. « Je pense, disait-il en 1977, qu'à un art sérieux et à une musique sérieuse doit correspondre un métier sérieux. »

René Mertzig, homme effacé et modeste en toute circonstance, a toujours préféré le travail assidu et grave au tapage officiel bruyant. Ce qui ne l'empêche pas d'être, depuis une trentaine d'années, un de nos musiciens les plus respectés, un modèle de probité et d'autorité artistique. Et les jeunes, à juste raison, voient en René Mertzig un maître indiscutable et indiscuté de l'expression musicale. Marcel Wengler lui a dédié son dernier opus *Sonare a tre* pour violon, clarinette et piano, créé le 8 juillet 1981 par le Trio Actar. Et je me rappelle toujours les propos d'admiration qu'a exprimés Alex Müllenbach à l'égard du quatuor à cordes de René Mertzig. [...]



René Mertzig

René Mertzig connut son premier succès en 1945 à Bruxelles avec la première version de *Poèmes*, une partition en quatre mouvements pour grand orchestre symphonique, dont le regretté chef belge Franz André, à l'époque chef de l'orchestre de l'INR, a dirigé la première exécution. Trois autres œuvres, *Rhapsodie Chorégraphique* (1947), *Cycle Symphonique* (1950/1951) et *Symphonie des Impressions Vives* (1953/1954), créées par les mêmes interprètes, ont imposé au public et à la critique de Bruxelles le talent du compositeur luxembourgeois. Des réalisations analogues au Luxembourg n'ont pas tardé à suivre les succès remportés en Belgique. Des œuvres symphoniques, des pages lyriques et des

pages de musique de chambre ont été jouées, enregistrées et diffusées par Radio-Luxembourg (Henri Pensis, Quatuor Sébastien Baer, Fernand Koenig, Louis de Froment, Pierre Cao). C'est surtout le quatuor à cordes, composé en 1961, qui a connu un écho international fort appréciable: concerts publics en Allemagne et enregistrements dans les studios des stations radiophoniques suisse, autrichienne, yougoslave, à l'ORTF de Paris et à la RTB de Bruxelles. L'évolution du style musical de René Mertzig se subdivise en deux périodes distinctes. Une première période, des débuts jusque vers les années 1950, est marquée par les tendances néoromantiques et impressionnistes. La palette sonore des partitions de ces années est richement colorée, l'articulation est puissante et la démarche rythmique bien musclée («*Rhapsodie Chorégraphique*» de 1947, par exemple). L'influence du jeune Strauss est nettement sensible, tout comme la sensualité de Debussy et la distinction raffinée de Ravel.

Extraits de: Loll Weber: «Mes œuvres sont toutes ma vie...»: Portrait du compositeur René Mertzig», *Nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur* 3, N° 1, 1982, pp. 65–73. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Emmanuel Krivine

Directeur musical

Konzertmeister

Philippe Koch
Haoxing Liang

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Na Li

Daniel Anciaux
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Darko Milowich
Angela Münchow-Rathjen
Damien Pardoën
Fabienne Welter
NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi
Matthieu Handtschoewercker
NN

Mihajlo Dudar
Sébastien Gréville
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky
Valeria Pasternak

Jun Qiang
Andreas Stypulkowski
Ko Taniguchi
Gisela Todd
Xavier Vander Linden
Rhonda Wilkinson
Barbara Witzel

Altos / Bratschen

Ilan Schneider

Dagmar Ondracek

Kris Landsverk

Pascal Anciaux
Jean-Marc Apap
Olivier Coupé
Aram Diulgerian
Claire Foehr
Bernhard Kaiser
Olivier Kauffmann
Utz Koester
Petar Mladenovic

Violoncelles / Violoncelli

Aleksandr Khramouchin

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart
Vincent Gérin
Sehee Kim
Katrín Reutlinger
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
Dariusz Wisniewski

Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann

Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Olivier Dartevelle
Jean-Philippe Vivier

Bruno Guignard
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Etienne Buet

François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreau

Cors / Hörner

Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Kerry Turner

Marc Bouchard
Patrick Coljon
Mark Olson

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke

Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Gilles Héritier
Léon Ni

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

Interprètes et compositeurs

Biographies

|||||

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Emmanuel Krivine Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, une salle parmi les plus prestigieuses d'Europe avec laquelle il forme une seule entité depuis janvier 2012.

L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons telles que la Salle Pleyel à Paris et le Concertgebouw d'Amsterdam, des festivals tels que Musica à Strasbourg et Ars Musica à Bruxelles, contribuent à cette réputation. Mais c'est surtout l'alliage de musicalité et de précision de son directeur musical, Emmanuel Krivine, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan (Evgeny Kissin, Julia Fischer, Jean-Yves Thibaudet, Jean-Guihen Queyras, etc.), qui lui assurent une place de choix dans le paysage musical. C'est ce dont témoigne par exemple la liste impressionnante des prix du disque remportés ces seules sept dernières années pour une vingtaine d'enregistrements (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen



Orchestre Philharmonique du Luxembourg

(photo: Blitz)

Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice, ainsi que plusieurs Diapasons d'Or, Chocs du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10, parmi bien d'autres distinctions).

Actuellement dans sa huitième saison, Emmanuel Krivine est le septième directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon et Bramwell Tovey). Disciple de Karl Böhm, Emmanuel Krivine tient à l'idéal d'un orchestre symphonique s'adaptant à tous les langages et répertoires disponibles. Cette ouverture et la clarté de ses interprétations ont permis à l'OPL de s'établir comme «un orchestre clair et élégant, d'une belle palette de couleurs» (*Le Figaro*), «libre de tout décorum et autres nébuleuses, doté d'un style sûr et d'une attention portée aux détails de chacune des pièces» (*WDR*). Outre le répertoire classique et romantique, la musique du 20^e et 21^e siècle occupe une place importante dans la programmation de l'orchestre: des œuvres d'Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Helmut Lachenmann, Georges Lentz, Philippe Gaubert, Philip Glass, Michael Jarrell, Gabriel Pierné, Arthur Honegger et bien d'autres, sont régulièrement interprétées par l'orchestre, qui a par ailleurs enregistré l'intégrale de l'œuvre orchestral de Iannis Xenakis.

Cette diversité se reflète également dans la variété des nouveaux formats de concerts, tel «Aventure+», et des manifestations auxquelles l'OPL participe: productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, soirées «Pops at the Phil» avec des stars telles que Ute Lemper, Patti Austin, Kurt Elling, Dionne Warwick, Maurane ou Angélique Kidjo, concerts en plein air avec des groupes de jazz ou de rock lors de la Fête de la Musique, etc.

Outre Gustavo Gimeno, le directeur musical désigné qui entrera en fonction l'été 2015, on compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2014/15, les solistes Cristina Branco, Juan Manuel Cañizares, Bertrand Chamayou, Lorenzo Cossi, Matthias Goerne, François-Frédéric Guy, Hilary Hahn, Maximilian Hornung, Sergey Khachatryan, Wu Man, Jean-Frédéric Neuberger, Gregory Porter, Detlef Roth, Pascal Schumacher, Sylvia Schwartz, Gil Shaham, Jean-Yves Thibaudet, Wu Wei et Alisa Weilerstein, ou encore les chefs Jiří Bělohlávek, Pierre Cao, Carl Davis, Antonino Fogliani, Giuseppe Grazioli, Peter Hirsch, Eliahu Inbal, Ton Koopman, Michał Nesterowicz, Emilio Pomarico, David Reiland, Peter Rundel, Josef Špaček, Frank Strobel, Muhai Tang, Gast Waltzing, Duncan Ward, Joshua Weilerstein et Nikolaj Znaider.

Un répertoire et un public très larges, l'estime de musiciens de très haut vol – à ces points communs de l'OPL avec la Philharmonie Luxembourg, s'en ajoute un autre: l'importance accordée à une médiation musicale pleine d'invention, à destination des enfants et adolescents, mais aussi des adultes. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating:», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre en compagnie de présentateurs de renom tel Jean-François Zygel.

En accord avec son pays, le Grand-Duché du Luxembourg, l'OPL s'ouvre à l'Europe et sur le monde. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations (dont les deux tiers viennent du Luxembourg ou des pays limitrophes: France, Allemagne et Belgique) affirme sa présence dans la Grande Région par un large éventail de concerts et d'activités. Invité régulier de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis, les tournées mènent l'OPL en Espagne, Russie et Allemagne en 2014. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER).

L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché, ainsi que soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses partenaires sont la BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, Mercedes Benz et POST Luxembourg. Depuis décembre 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).



Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Emmanuel Krivine Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert als Orchester des Großherzogtums einen sehr lebendigen Teil der kulturellen Tradition seines Landes. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxemburg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005, mit der es seit Beginn 2012 eine gemeinsame Einheit bildet, ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet.

Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit Häusern wie der Salle Pleyel Paris und dem Concertgebouw Amsterdam sowie mit Festivals wie Musica Strasbourg und Ars Musica Brüssel, vor allem aber die detailgenaue Musi-

kalität seines Chefdirigenten Emmanuel Krivine sowie die intensive Zusammenarbeit mit herausragenden Musikerpersönlichkeiten wie Evgeny Kissin, Julia Fischer, Jean-Yves Thibaudet, Jean-Guihen Queyras u.v.a. haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die beeindruckende Liste der Auszeichnungen für die über 20 allein im Lauf der letzten sieben Jahre erschienenen CDs (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice sowie mehrfach Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10 u.v.a.).

Als siebter Chefdirigent (nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon und Bramwell Tovey) steht Emmanuel Krivine bereits in seiner achten Saison am Pult des OPL. Das ideale Symphonieorchester ist für den unter anderem von Karl Böhm ausgebildeten Emmanuel Krivine in der Lage, sich in allen Sprachen des gesamten Repertoires auszudrücken. Nicht zuletzt diese Offenheit und die Klarheit seiner Interpretationen machen aus dem OPL «ein klares und elegantes Orchester mit einer schönen Palette an Farben» (*Le Figaro*), «frei von allem Blumigen und Nebulösen, dafür mit stilistischer Sicherheit und mit Blick für das Spezifische eines jeden Stücks» (*WDR*). Über das große romantische und klassische Repertoire hinaus setzt sich das OPL intensiv auch mit Musik des 20. und 21. Jahrhunderts auseinander, beispielsweise mit Werken von Iannis Xenakis (Gesamteinspielung der Orchesterwerke), Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Helmut Lachenmann, Georges Lentz, Philippe Gaubert, Philip Glass, Michael Jarrell, Gabriel Pierné, Arthur Honegger u.v.a.

Auch neue Konzertformate wie «Aventure+», regelmäßige Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerte wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, «Pops at the Phil» mit Stars wie Ute Lemper, Patti

Austin, Kurt Elling, Dionne Warwick, Maurane oder Angélique Kidjo, Open-Air-Auftritte mit Jazzgruppen und Rockbands bei der Fête de la Musique u.v.a. zeigen die Vielseitigkeit des OPL.

Neben dem designierten Chefdirigenten Gustavo Gimeno, der sein Amt im Sommer 2015 antreten wird, zählen zu den musikalischen Partnern in der Saison 2014/15 u.a. die Solisten Cristina Branco, Juan Manuel Cañizares, Bertrand Chamayou, Lorenzo Cossi, Matthias Goerne, François-Frédéric Guy, Hilary Hahn, Maximilian Hornung, Sergey Khachatryan, Wu Man, Jean-Frédéric Neuburger, Gregory Porter, Detlef Roth, Pascal Schumacher, Sylvia Schwartz, Gil Shaham, Jean-Yves Thibaudet, Wu Wei und Alisa Weilerstein sowie die Dirigenten Jiří Bělohlávek, Pierre Cao, Carl Davis, Antonino Fogliani, Giuseppe Grazioli, Peter Hirsch, Eliahu Inbal, Ton Koopman, Michał Nesterowicz, Emilio Pomàrico, David Reiland, Peter Rundel, Josef Špaček, Frank Strobel, Muhai Tang, Gast Waltzing, Duncan Ward, Joshua Weilerstein und Nikolaj Znaider.

Neben dem breit gefächerten Repertoire und Publikum sowie der Wertschätzung durch hochkarätige Gastinterpreten gibt es eine weitere Gemeinsamkeit des OPL und der Philharmonie Luxembourg: Innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche sowie im Bereich der Erwachsenenbildung nimmt einen hohen Stellenwert ein. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet gemeinsam mit Schulklassen Abonnementkonzerte vor und lädt im Zyklus «Dating:» mit bemerkenswerten Musikvermittlern wie Jean-François Zygel zur Entdeckung der Orchestermusik.

Mit seiner Heimat, dem Großherzogtum Luxemburg, teilt das OPL eine sehr europäische und weltoffene Haltung. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen (zwei Drittel stammen aus Luxemburg und seinen Nachbarländern Frankreich, Deutschland und Belgien) ist mit zahlreichen Konzerten und Aktivitäten in der gesamten Großregion präsent. Tourneen

führen das OPL darüber hinaus in zahlreiche Musikzentren Europas sowie nach Asien und in die USA; 2014 stehen insbesondere Tournées durch Spanien, Russland und Deutschland auf dem Programm. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) international ausgestrahlt.

Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Partner des OPL sind BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, Mercedes Benz sowie POST Luxembourg. Seit Dezember 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

|||||

Duncan Ward direction

Le chef d'orchestre britannique Duncan Ward est l'un des chefs les plus talentueux de sa génération. En 2012, il a été nommé – sur recommandation de Sir Simon Rattle – Conducting Scholar de la Berliner Philharmoniker Orchester-Akademie, pour une période de deux ans. Il a récemment été nommé Principal Conductor de Sinfonia Viva – l'un des ensembles les plus dynamiques et éclectiques du Royaume-Uni, où il prendra ses fonctions en janvier 2015. En 2014/15, il fera ses débuts avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Copenhague, et avec le Symphony Orchestra of India. Il est invité à diriger à nouveau l'Osterfestspiele Baden-Baden (*La Traviata*), le Scharoun Ensemble des Berliner Philharmoniker, le Britten Sinfonia, Sinfonia Viva, Ludwigsburg Schlossfestspiele et MIAGI – une organisation qui se consacre à la musique destinée aux jeunes, en Afrique du Sud. Entre autres récents grands moments, il a dirigé les Berliner Philharmoniker à l'occasion de leur concert Britten 100 avec Ian Bostridge, l'International Contemporary Ensemble au Acht Brücken Festival de Co-



Duncan Ward
(photo: Maurice Foxall)

logne et une «petite» *Manon Lescaut* à l'Osterfestspiele Baden-Baden. Il a également fait des débuts remarqués avec les orchestres symphoniques de Bamberg et de Lucerne, le Northern Sinfonia, le Royal Scottish National Orchestra, le National Youth orchestra of Great Britain, et aux Ludwigsburg Schlossfestspiele avec Igor Levit, avec le Southbank Sinfonia, l'Ulster Orchestra et le BBC National Orchestra of Wales, et une première chinoise avec *Peter Grimes* à Pékin avec un casting de grands chanteurs internationaux. Il a été l'assistant de Sir Simon Rattle à Baden-Baden (*Die Zauberflöte*). L'été 2012, il a dirigé les musiciens du Streetwise Opera à la Royal Opera House dans le cadre du London Festival. En 2013, il était le directeur musical de *The Answer to Everything*, acclamé par la critique. À Berlin, il a dirigé les répétitions d'une œuvre commandée à Wolfgang Rihm pour le 50^e anniversaire de la Philharmonie, et la création mondiale d'une œuvre de Benedict Mason et du chef-d'œuvre

In Vain de Haas. En outre, il a été chef assistant de Sir Simon Rattle avec les *Gurrelieder*, *Die Walküre*, le *War Requiem* et la *Glagolitic Mass* de Britten. Duncan a également dirigé l'Orchester Akademie dans un programme entièrement consacré à Boulez en mai 2013. Après avoir passé un mois en Inde en 2005, Duncan Ward a co-fondé la WAM Foundation qui envoie chaque année des jeunes musiciens du Royaume-Uni enseigner la musique classique occidentale en Inde, dans les écoles de Delhi, Bombay, Calcutta et Kerala. Cet organisme de bienfaisance a, depuis, attiré l'attention de personnalités telles que Ravi Shankar qui a invité Duncan Ward à étudier avec lui en Californie en 2010. Compositeur accompli – lauréat en 2005 du BBC Young Composer of the Year – Duncan Ward publie désormais aux Éditions Peters. Parmi ses œuvres déjà parues, figure une œuvre pour le LSO dans le cadre du Panufnik Scheme et *We're Going on a Bear Hunt* joué par le National Youth Orchestra au Festival «Imagine» de la Southbank en 2014. Ses œuvres ont aussi été jouées par l'Endymion Ensemble, les BBC Singers et The Sixteen. Il a été nommé Composer for Coutts Bank's Family Business Awards en 2008.



Duncan Ward conductor

British conductor Duncan Ward is emerging as one of the most exciting talents of his generation. In 2012 he was appointed on the recommendation of Sir Simon Rattle as Conducting Scholar of the Berliner Philharmoniker Orchester-Akademie for a two year position. He was recently announced as Principal Conductor of Sinfonia Viva – one of the UK's most dynamic and versatile ensembles – from January 2015. Plans for 2014/15 season and beyond include debuts with City of Birmingham Symphony Orchestra, Luxembourg Philharmonic, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, English Chamber Orchestra, Copenhagen Philharmonic, Glyndebourne on Tour and Symphony Orchestra of India. He also returns to Baden-Baden Easter Festival (*Traviata*), Berliner Philharmoniker's Scharoun Ensemble, Britten Sinfonia, Sinfonia Viva, Ludwigsburg Schlossfestspiele, and MIAGI, a specialist youth music organisation in South Africa. Recent

highlights include conducting the Berliner Philharmoniker in their Britten100 concert with Ian Bostridge, International Contemporary Ensemble in the Acht Brücken Festival Cologne and conducting a special arrangement of «Kleine» *Manon Lescaut* at the Baden-Baden Easter Festival. He has also made successful debuts with the Bamberg and Lucerne Symphony orchestras, Northern Sinfonia, Royal Scottish National, National Youth orchestra of Great Britain, Ludwigsburg Schlossfestspiele with Igor Levit, Southbank Sinfonia, Ulster Orchestra and BBC National Orchestra of Wales as well as the Chinese premiere of *Peter Grimes* in Beijing with a stellar international cast. He assisted Sir Simon Rattle in Baden-Baden (*Die Zauberflöte*). In Summer 2012, he conducted at the Royal Opera House as part of the London 2012 Festival with members of Streetwise Opera and in 2013 was Music Director of the critically acclaimed *The Answer to Everything*. Opportunities in Berlin include as rehearsal conductor for a special commission by Wolfgang Rihm for the 50th anniversary of the Philharmonie, as well as a world premiere by Benedict Mason and Georg Friedrich Haas' masterpiece *In Vain*. He has additionally assisted Sir Simon Rattle with *Gurrelieder*, *Die Walküre*, Britten's *War Requiem* and the *Glagolitic Mass*. Duncan also conducted an all-Boulez programme with the Orchester-Akademie in May 2013. Following a month working in India in 2006, Duncan subsequently co-founded the WAM Foundation which sends young UK musicians each year to teach Western classical music in schools across Delhi, Mumbai, Kolkata and Kerala. The charity has since attracted the attention of the great late Ravi Shankar, who invited Duncan to study with him in California in 2010. Also an accomplished composer - winner of the 2005 BBC Young Composer of the Year - Duncan is now published by Peters Edition. Recent composing highlights include a work for the LSO as part of their Panufnik Scheme and *We're Going on a Bear Hunt* performed by members of the National Youth Orchestra at the Southbank's «Imagined» Festival in 2014. His works have also been performed by groups such as the Endymion Ensemble, BBC Singers and The Sixteen. He was appointed Composer for Coutts Bank's Family Business Awards in 2008.



Pascal Schumacher
(photo: Boris Breuer)

|||||

Pascal Schumacher vibraphone, composition

Après avoir remporté le Django D'Or Jeune Talent en 2005, Pascal Schumacher est devenu un artiste et compositeur reconnu. Il a en outre consolidé cette reconnaissance en recevant les prix les plus prestigieux du monde du jazz, dont l'ECHO JAZZ Instrumentiste international de l'année 2012 et 2013, et le Prix JTI Trier, récompense inter-régionale de la Grande Région de Saar-Lor-Lux. Il est un musicien innovant, un improvisateur plein de ressources et un compositeur particulièrement créatif. Désireux d'explorer les liens qui existent entre les différents genres musicaux, il est difficile de circonscrire son talent, ses goûts et ses influences musicales. Une chose est certaine: il est un vibraphoniste doué d'un talent et d'une sensibilité qui insufflent panache et flamboyance à chaque représentation. Son intuition en improvisation et son inventivité lucide lui permettent de créer des sonorités et mélodies originales. Ses représentations très «physiques» – théâtrales et sans prétention – sont

particulièrement intéressantes à voir. Depuis son premier projet musical sérieux en 1995, il a conçu des projets à l'image de sa nature éclectique. Son duo avec Francesco Tristano – également désigné comme Rising Star – a été décrit comme un entre-deux entre de la musique contemporaine «infusée» par la pop et du jazz «infusé» par la musique classique. Pascal Schumacher et Francesco Tristano – également désigné comme Rising Star par l'European Concert Hall Organisation – jouent en trio avec le percussionniste libanais Bachar Khalifé et font partager au public les images poétique d'une belle journée suggérée par des sonorités improvisées. Le Pascal Schumacher Quartet balaye les clichés tenaces de l'amalgame du jazz au diner mondain. Leur 5^e album studio, «Bang My Can», le troisième réalisé pour Enja records, est paru en 2012, acclamé par la critique. Pascal Schumacher revisite le *Concerto Brandebourgeois N° 3 BWV 1048* de Bach (composé en 1719) dans le cadre du projet «In phase with J.S. Bach». Il prend pour point de départ une esthétique qui lui est propre, nourrie de la coexistence du jazz contemporain européen et américain. Outre des duos, trios, quatuors et autres pièces de musique de chambre, il a créé et produit des projets en lien avec le cinéma, le théâtre et la danse. Il a été impliqué dans le projet multimédia «CTRL variations» et un projet théâtral transdisciplinaire intitulé «LUX-TIME – Jacques Tati revisited». Il est diplômé de quatre grands conservatoires européens: Luxembourg, sa ville natale, La Haye, Strasbourg et Bruxelles. Il enseigne aujourd'hui la percussion classique et le vibraphone jazz au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Il a composé une bande-son pour accompagner le film muet *A Woman one longs for* (1929) de Curtis Bernhardt, avec l'incomparable Marlene Dietrich, créée en concert à la Philharmonie Luxembourg en 2012 sous la direction de Christian Schumann. La parution de deux albums est prévue en 2015: «Afrodiziak» sous le label allemand MPS Records/ Edel Kultur, marquant le début de sa collaboration avec Bachar Khalifé, Pascal Schumacher et Francesco Tristano; et «Left Tokyo Right», le premier album de jazz solo de Pascal Schumacher avec Magic Malik, qui paraîtra sous le label Laborie Jazz, France.

|||||

Pascal Schumacher vibraphone, composition

Since winning the Django D'Or for Young Talent in 2005 Pascal Schumacher has been relentless in assuring his position as an outstanding artist and composer. He consistently achieves recognition in being awarded some of Jazz Music's most prestigious titles, from the ECHO Jazz for International Instrumentalist of the year 2012 and in 2013, the JTI Trier Award for inter-regional achievements across the Euroregion of Saar-Lor-Lux. He has been described as a «goldsmith» in his art, a boundary-pushing musician, a resourceful improviser and an imaginative composer. Keen to explore the links that exist between many musical genres, it is difficult to pigeon-hole his talent, his taste or his musical influences. One thing is certain: he is a vibraphone player with a unique aptitude and sensitivity who manages to inject panache and flamboyance into every performance. His flair for improvisation is married to a lucid inventiveness which together creates an original sound as visionary as it is melodic. As a physical performer, he is skillful, far-reaching and theatrical without being pretentious, making his performances inclusive and interesting to watch.

Since he gave birth to his first serious musical project in 1995, his musical partnerships and projects resemble his eclectic nature. His duo with Jef Neve produces a hybrid that has been described as somewhere between pop-infused contemporary music and classic-infused jazz. Pascal Schumacher and Francesco Tristano, also recognised as one of the European Concert Hall Organization's «Rising stars», perform as a trio with the Lebanese percussionist Bachar Khalifé and share with the audience fascinating insights on the beauty of the journey into the contemporary sound experience. The Pascal Schumacher Quartet has a potent hook-laden feel that creatively destroys all notions of the polite dinner jazz associations of the past and produces a contemporary sound that is beautiful, melodic and effortlessly articulated. Their 5th studio album, «Bang My Can», the third release on Enja records, was launched in 2012 to critical acclaim. In the project «In phase with JS Bach» Pascal Schumacher offers a decomposition and re-composition of the *Brandenburg*

Concerto N° 3 BWV 1048 written in 1719. He uses his own starting point, based on his own particular aesthetic, which has been honed through his influences and his style created from a co-existence between European and American contemporary Jazz. As a composer he writes not only for the duo, trio, quartet and chamber music ensembles, but has also created and produced film, theatre and dance projects. He was involved in a ground-breaking multi-media project «CTRL variations» and a trans-disciplinary theatre project entitled «LUXTIME – Jacques Tati revisited». He is a laureate of no less than four of Europe's most notable conservatories from his home town of Luxembourg as well as those in The Hague, Strasbourg and Brussels. He now teaches in the Luxembourg Conservatory classical percussion and jazz vibraphone. The soundtrack written to accompany 1929 silent film *A Woman one longs for* directed by Curtis Bernhardt and starring the incomparable Marlene Dietrich was premiered as a live film concert in the Philharmonie Luxembourg in May 2012, conducted by Christian Schumann. The Schumann, Dietrich and Schumacher trio will reunite in November 2014, this time to full orchestral backing by the Orchestre de Chambre du Luxembourg (OCL). 2015 is set to begin with a long requested, much hoped for and eagerly anticipated concerto for vibraphone and orchestra, commissioned by the Philharmonie Luxembourg and the Orchestre Philharmonique du Luxembourg, featuring the orchestra under the baton of Duncan Ward. The piece, dubbed *Windfall*, is perhaps Pascal Schumacher's allegory of his own parcours, a personal homage to the wonder of life; a nod to the opportunities and encounters that have come his way, as he has intuitively carved his own space and form on the musical horizon. With two album releases underway in 2015 he will have to work to keep up with his many incarnations. The German label MPS Records/ Edel Kultur will release «Afrodiziak», a debut for the collaboration between Bachar Khalifé, Pascal Schumacher and Francesco Tristano and Laborie Jazz, France is set to release «Left Tokyo Right», Pascal Schumacher's first jazz solo album featuring Magic Malik.

|||||
Ivan Boumans composition

Né à Madrid en novembre 1983, Ivan Boumans a commencé la musique à 10 ans, en Espagne, le pays d'origine de sa mère. En 1998, il s'établit au Luxembourg, pays d'origine de son père. Il étudie notamment le piano, l'orchestration, l'histoire de la musique, l'harmonie, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Depuis 1999, il est compositeur et chef d'orchestre. Son catalogue comporte plus de 110 œuvres de différents genres. Ses œuvres ont été jouées, entre autres, en Espagne, en Allemagne, en France, en Belgique, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Slovénie, en Grèce, aux États-Unis et en Chine. En 2006, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris où il obtient un Master en Écriture Musicale en 2011. Il enseigne actuellement au Conservatoire de la Ville de Luxembourg et à l'UGDA. Il est également directeur musical de l'Harmonie Municipale de Rollingergrund, de la Chorale Ste. Cécile de Wormeldange et de la formation symphonique Luxembourg Studio Orchestra (Luxembourg).

|||||
Hy-Khang Dang composition

Né au Luxembourg en décembre 1995, Hy-Khang Dang a commencé la musique au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Il est entré dans la classe de saxophone d'Anaïs Lorentz à l'âge de 10 ans. Il a obtenu son diplôme supérieur en saxophone et ses premiers prix en musique de chambre, analyse, harmonie et contrepunt. Il a remporté un premier prix au Concours International de composition «Artistes en herbe» en 2013. Il a composé plusieurs œuvres pour différentes formations. Il prépare actuellement son baccalauréat (section musique) au Lycée de l'Athénée à Luxembourg.

|||||
Stefan Dorneanu composition

Né en 1995 au Luxembourg, Stefan Dorneanu est le fils du musicien Dorel Dorneanu qui l'a initié à la musique dès son plus

jeune âge. Au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, il obtient les prix supérieurs de piano (Anise Weiler) et de musique de chambre (Henry Foehr). Il suit actuellement les cours d'écriture de Claude Lenners et Dorothea Moris. Depuis cinq ans, il a assisté à des master-class d'Edith Fischer, de Andreas Frölich et de Claudius Tanski.

|||||
Claude Lenners composition

Claude Lenners s'est tout d'abord orienté vers l'informatique avant de commencer des études musicales qu'il achève en 1988 aux conservatoires de Luxembourg et de Strasbourg (premiers prix en analyse, composition, harmonie, contrepoint et fugue). Il a également étudié la musicologie à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg et s'est perfectionné lors de stages avec Luciano Berio (Aix-en-Provence, 1983) et Franco Donatoni (Sienne, 1986). Depuis, son répertoire d'œuvres comprend de multiples partitions de musique de chambre, la plupart composées à la demande des différents ensembles et interprètes spécialisés en musique contemporaine: Accroche-Note (Strasbourg), Alter Ego (Rome), Trio à cordes de Paris, Asko Ensemble (Amsterdam), Qui pro quo (Strasbourg), Luxembourg Percussion, Ensemble 13 (Karlsruhe), The Cambridge New Music Players (London), Quatuor Quadro (Bruxelles), Ex-Novo Ensemble (Venise), Ensemble Recherche (Freiburg), Ensemble d'Ame (Tokyo), Clarinet Choir (Luxembourg), Moscow New Music Ensemble, Proxima Centauri (Bordeaux), Noise Watchers Unlimited (Luxembourg) ainsi que l'Ensemble intercontemporain, Arditti String Quartet etc. Ses œuvres symphoniques ont été créées par les orchestres philharmoniques de Sarrebruck, Arturo Toscanini (Parme), la Chapelle St. Marc (Longsdorf), l'Orchestre de Chambre du Luxembourg ainsi que l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Elles ont été interprétées par des chefs d'orchestres tels que Leopold Hager, Kwamé Ryan, Pierre Cao, Aldo Brizzi, Michael Stern, David Robertson, Jonathan Nott, Gilbert Amy, Stefan Asbury et Sylvain Cambreling. Ses œuvres ont été programmées dans le cadre des festivals Ars Musica (Bruxelles), Biennale de Venise (Italie), Musica (Strasbourg), Rencontres

Internationales (Metz), Présences (Paris), Festival d'Anzio, Agora (Paris), Festival d'Echternach (Luxembourg), International Festival of New Music (Moscou), rainy days (Luxembourg), Korrespondenzen (Baden-Baden). De 1989 à 1991, il était pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. En 1991, Claude Lennera a participé à la Biennale de Venise. Il a composé plusieurs musiques de scène dont *HoMo XeRoX* (opéra commandité par l'Opéra de Tours (France) et récemment, *Der Turm*, opéra pour huit chanteurs, deux orchestres et électronique d'après Peter Weiss, en collaboration avec le Grand Théâtre Luxembourg et l'OPL. Il a reçu le premier prix international Henri Dutilleux, la bourse des cours d'été de Darmstadt (1992) et le Prix International Irino de Tokyo (1993). Actuellement, il enseigne la composition, l'analyse et l'informatique musicale au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Il est fondateur de l'a.s.b.l. Noise Watchers Unlimited.

|||||
Georges Lentz composition

Né en 1965 au Luxembourg, Georges Lentz a étudié au Conservatoire de Luxembourg, au Conservatoire National Supérieur de Paris et à la Musikhochschule Hannover. Il vit depuis 1990 à Sydney (Australie). Ses œuvres ont été jouées dans de nombreuses salles de concerts (Carnegie Hall de New York, Philharmonie de Berlin, Konzerthaus Wien, Concertgebouw Amsterdam, Wigmore Hall London, Suntory Hall Tokyo, Opera House Sydney, etc.), par des orchestres tels que le BBC Symphony Orchestra, le Hallé Orchestra de Manchester, le Radio Filharmonisch Orkest, le Deutsche Symphonieorchester Berlin, les Kölner Philharmoniker et Bamberger Symphoniker, le Melbourne Symphony Orchestra, le Toronto Symphony Orchestra, le Tokyo Metropolitan Symphony, le New Japan Philharmonic, etc. En 2012/13, Georges Lentz était boursier de la Villa Concordia à Bamberg et a travaillé avec Jonathan Nott et les Bamberger Symphoniker. Il a récemment composé le concerto pour alto *Monh* pour Tabea Zimmermann, joué plus de trente fois et présenté par Lawrence Power au Warschauer Herbst. Un CD de trois œuvres pour orchestre de Georges Lentz, dont *Monh* avec

Tabea Zimmermann, enregistré par l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg sous la direction de Emilio Pomàrico est paru sous le label français Timpani, et un CD de ses œuvres pour guitare solo, «Ingwe», avec Zane Banks est paru chez Naxos. Sa nouvelle œuvre pour orchestre, *Jerusalem*, d'après Blake, sera donnée en février à l'Opéra de Sydney avec le Sydney Symphony Orchestra sous la direction de David Robertson, à l'occasion de sa création mondiale en Australie. L'ensemble de ses œuvres sont publiées chez Universal Edition.

|||||
René Mertzig composition

René Mertzig est né à Colmar-Berg, le 11 août 1911. Son père a été le premier à l'initier à la musique. Il découvre avec beaucoup d'émotions le chant grégorien dont il retiendra le développement linéaire. Il a étudié au Conservatoire de Luxembourg puis, le piano, le violon et la composition au Conservatoire Royal de Bruxelles. À partir de 1933, il est premier violon – puis pianiste-répétiteur, à la mort de René Delporte – de l'Orchestre symphonique de Radio-Luxembourg fondé par Henri Pensis. En 1955, il est le co-fondateur de la Société Nationale pour la propagation de la musique symphonique, dans le cadre de laquelle il organise des concerts à Luxembourg et à Bruxelles. Il constitue également un trio pour piano avec deux de ses collègues de l'orchestre, Carlo Kaufhold (violon) et Camille Beicht (violoncelle). En 1976, il quitte RTL après quarante ans de service. Ses œuvres comprennent des mélodies, de la musique de chambre, des œuvres symphoniques et l'opéra *Lëtzebuurger Rousen* (Luxembourg Roses). Il disait lui-même avoir été influencé par le *Traité d'Instrumentation* de Richard Strauss. Il a également été marqué par les coloris de Rimsky-Korsakov, de Manuel de Falla, de Claude Debussy et de Maurice Ravel.

|||||
Albena Petrovic composition

D'origine bulgare, Albena Petrovic fait partie des compositeurs luxembourgeois. Elle a été faite Chevalier de l'Ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg. Née en 1965 à Sofia, elle a

obtenu un Master en composition et écriture musicale et un diplôme de pianiste-concertiste. Elle est installée au Luxembourg depuis 1996 où elle s'est perfectionnée en composition auprès de Claude Lenners. Son catalogue comporte plus de 600 œuvres de genres musicaux différents, publiées, entre autres, chez Schott Music, et Luxembourg Music Publishers. Elle publie elle-même ses œuvres pédagogiques. Plusieurs de ses œuvres ont été créées avec le soutien de Cid-Femmes, de la SACEM Luxembourg et du Fonds Culturel National Luxembourg. En 2001 elle compose la musique du livre musical «*Wann de Piano rose gëtt*» (The Angry Piano), édité par Cid-Femmes et les Editions PHI. En 2006, son opéra *Blaues Labyrinth* est mis en scène à la Kulturhaus Mersch. En 2007, elle compose *Gladius* pour guitare électrique et ensemble instrumental, œuvre commandée dans le cadre de l'Année Culturelle 2007 Luxembourg et Grande Région. Cette même année, Elle est membre du jury du Concours International de Composition Valentino Bucchi à Rome, en Italie. En 2008 et 2009, elle crée ses œuvres pour grand effectif *My Name is Tauru* et *El Bosque Encantado*. En 2010, son projet multidisciplinaire avec musique, pantomime, effets lumière et éléments vidéo – la pièce de théâtre instrumental *Le retour des papillons* est présentée par Lucilin à la Philharmonie Luxembourg avec la clarinettiste et actrice-pantomime Michele Marelli. En 2011, elle présente le projet pédagogique *De Vérleifte Hues* (le lapin amoureux), associé à un livre+CD illustré édité par Artistes en Herbe ASBL. *To Meet a Bird* et *Magnifico* ont été créées par le tromboniste Marc Meyers en 2012 à la Philharmonie Luxembourg. Ses nombreuses pièces instrumentales ont été jouées en Europe et aux États-Unis.



Maurizio Spiridigliozi Komposition

Maurizio Spiridigliozi ist ein luxemburgischer Komponist, Dirigent, Akkordeonist und Musiklehrer. Sein Akkordeonstudium absolvierte er bei Prof. Mie Miki an der Folkwang-Hochschule Essen. Dazu kam das Kompositionsstudium bei Alexander Müllenbach und Claude Lenners am Conservatoire de la Ville de Lu-

xembourg. Er tritt als Kammermusikpartner oder Solist in zahlreichen Konzerten der LGNM (Luxemburger Gesellschaft für Neue Musik) sowie bei verschiedenen Festivals für Neue Musik auf (Die Musik im 20. Jahrhundert in Saarbrücken, Internationale Akkordeonwoche in Biel, Congrès mondiale du saxophone à Montréal, World Music Days 2000, Expo Hannover), dazu kommen Projekte in Rotterdam, Berlin, Essen, Helsinki, Hong Kong (Uraufführung von *Tarot*) und Peking. Zurzeit unterrichtet Maurizio Spiridiglio am Conservatoire de la Ville de Luxembourg und an der Kaerjenger Musekschoul die Fächer Kammermusik, Solfège und Akkordeon.

|||||
Tatsiana Zelianko composition

Originaire de Biélorussie, Tatsiana Zelianko s'oriente vers la composition après avoir entamé des cours de composition avec Alexandre Müllenbach au Conservatoire de la ville de Luxembourg en 2008. Dotée d'une vaste culture musicale grâce à sa première formation de pianiste soliste et chambriste à l'Académie de Musique d'Etat de Biélorussie (Minsk 2005), elle se perfectionne ensuite au Conservatoire de la Ville de Luxembourg où elle étudie la composition, l'analyse musicale et le contrepoint avec Claude Lenner. Depuis 2011, ses œuvres ont été créées à la Philharmonie Luxembourg et au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. La plupart sont consacrées à la musique de chambre. En 2014, elle participe aux ateliers de composition de l'Académie Manifeste 2014 à Paris. Depuis 2008, Tatsiana Zelianko est installée au Luxembourg où elle poursuit ses activités de compositrice et enseigne le piano.

||||| OPL – AVENTURE+

Prochain concert du cycle «OPL – Aventure+»
Nächstes Konzert in der Reihe «OPL – Aventure+»
Next concert in the series «OPL – Aventure+»

Vendredi / Freitag / Friday 27.02.2015 19:00

Grand Auditorium

«China»

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Muhai Tang direction

Wu Wei sheng

Wu Man pipa

Qigang Chen: *Wu Xing (Les Cinq Éléments / Die fünf Elemente)*

Unsuk Chin: *Šu* for sheng and orchestra

Qigang Chen: *L'Éloignement (Entfernung)*

Zhao Jiping: *Concerto pour pipa et orchestre N° 2*

Après le concert / im Anschluss an das Konzert

Foyer

Wu Man pipa

Traditional: *San Liu (Three Six)*

Traditional: *Dance of the Yi People* (arr. W. Huiran)

Wu Man: *Leaves Flying in Autumn*

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

 your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire officiel:



Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Etablissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2014
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: Imprimerie Centrale
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture